

LePoète Guillaume Apollinaire est mort le 9 Novembre 1918

Et ses autres poèmes où sont-ils ?
Les cloches viennent de sonner la fin de la guerre, les canons viennent de tonner la fin de la guerre et la victoire et je dois écrire de la mort de Guillaume Apollinaire.

Je reste tout arrêté quand je considère ces deux mots accolés : Guillaume Apollinaire — mort.

Sic en était à sa 8^{me} page, j'en étais le seul rédacteur, j'étais inconnu de tous, isolé, suspect : Apollinaire me donna pour Sic ce petit diamant : L'AVENIR ⁽²⁾

Regardons nos mains
Qui sont la neige
La rose et l'abeille
Ainsi que l'avenir

Sic en était à sa 8^{me} page et voici, déjà, que vers sa 250^{me} il doit porter ces mots : Le poète Guillaume Apollinaire est mort le 9 Novembre 1918.

Pourtant il avait encore tant à dire, tant à faire parmi nous, car je sais, moi, car nous savons tous, qu'il lui restait encore tant et tant de choses à dire, et je sais aussi tant et tant de choses qu'il a dites et qu'on n'a pas encore entendues.

C'est tout ce que je dirai sur ta mort, Apollinaire, car ton œuvre certes est digne de toutes les colères qu'il a suscitées, il vaut beaucoup mieux que des louanges d'oraison funèbre, et les colères vont tomber maintenant que l'homme n'est plus et l'œuvre — quoique inachevé — sera là, inexorablement.

Pierre ALBERT-BIROT

le 11 Novembre 1918

(1) J'ai bien connu Guillaume Apollinaire, nous avons travaillé pas mal ensemble, je l'ai vu un peu à toutes les heures dans les hauteurs qu'il habitait Boulevard St Germain, et devant sa table à toilette, devant sa table à manger, devant sa table à écrire il m'a dit de fort belles choses. Quelque jour, si je deviens vieux, je me divertirai à conter l'histoire de Sic pendant la guerre, histoire où il sera sans doute beaucoup parlé du grand chef de famille qui vient de mourir.

(2) Poème publié dans le n° 4 de Sic.